
La Méditerranée

Au 1^{er} mai 2004, l'Union européenne est témoin d'un élargissement historique. Aux quinze Etats qui la composent, s'ajoutent dix nouveaux Etats parmi lesquels on peut relever la Pologne et les trois Etats baltes qui renforcent le poids de la mer baltique, foyer à part entière dans la construction de l'Europe du temps de la Hanse entre le XII^e et le XIV^e siècles. Mais dans les nouveaux Etats membres figurent également Malte, Chypre et la Slovaquie, trois pays ayant pour point commun la Méditerranée. Chypre occupée en partie par la Turquie qui à ce jour reste un Etat candidat à l'Union européenne, une candidature source de polémique à l'image de la Convention pour la Constitution européenne qui a considéré implicitement que la Turquie ne pouvait faire partie de l'Europe. Cette Europe s'est pourtant construite à partir de la Méditerranée à l'image de l'étymologie même du terme d'Europe.

Europe était mère d'un roi crétois (Minos), épouse d'un dieu grec (Zeus), fille d'un roi phénicien (Agénor) et petite fille de l'océanide Libye, une nymphe qui a le même nom que ce pays d'Afrique. On touche là à un mélange de civilisations parcourues par une trame commune qui est la mer méditerranée. Ce mélange, témoignage émouvant de la diversité méditerranéenne prend tout son sens dans le récit homérique de l'Illiade et de l'Odyssée. Pour autant, ce monde lié par un attachement aux mêmes valeurs, digne d'une « *mare nostrum* » distincte du reste du monde, les « barbares », a-t-il encore aujourd'hui conservé son identité ?

Il semblerait à la lueur des nouvelles fractures modernes que la Méditerranée ne puisse plus se décliner au singulier mais davantage au pluriel.

Si la Méditerranée, riche de sa diversité a donné naissance à un héritage culturel unique (I), les « *nouvelles méditerranées* » nées de fractures modernes sont le signe de fragilités désormais tangibles (II).

I – L'unité complexe de la Méditerranée : un foyer unique riche d'une diversité

La Méditerranée est un personnage historique. C'est un produit historique qui a bénéficié de l'apport d'une diversité fruit d'une étroite collaboration entre des peuples soumis à un héritage commun mais souvent opposés pour la maîtrise d'un même espace.

A) Une diversité réunie sous une apparente unité

La Méditerranée recouvre une réelle diversité géographique. On distingue généralement la Méditerranée continentale de la Méditerranée insulaire aussi bien que la Méditerranée occidentale et orientale. A l'image de la géomorphologie de la façade de la Méditerranée continentale française où se succèdent les côtes lagunaires et dunaires du Languedoc-Roussillon puis les côtes rocheuses de Provence-Alpes-Côte d'Azur, il existe ainsi plusieurs méditerranées.

La Méditerranée, pour reprendre un terme de l'historien Fernand Braudel, auteur d'une thèse sur La Méditerranée et le monde méditerranéen à l'époque de Philippe II, est un « *complexe de mers* » : mer Egée, mer Adriatique, mer Ionienne, mais également mer Noire voire mer d'Azov... par exemple. Ce complexe est sans nul doute à l'origine de cette unité favorisant les échanges maritimes et culturels.

La vie méditerranéenne est un mélange unique entre terre et mer : « *mer des oliviers et des vignes autant que celle des étroits bateaux à rames ou des navires ronds des marchands* » (Braudel). En effet, la Méditerranée présente deux points communs essentiels : la mer et le déterminisme climatique.

La mer est le lieu d'échange par excellence. Elle a permis aux différentes civilisations de s'égrener le long des îles et des côtes à l'image de la colonisation phénicienne puis grecque. Mer fermée en partie, la Méditerranée reste une mer dangereuse caractérisée par une houle assez courte. Les navigateurs et les marchands ont donc progressé en faisant du cabotage et de la navigation côtière. Un proverbe provençal ne dit-il pas en effet « *lauso la mare e tente'n terro* », autrement dit « *fais l'éloge de la mer et tiens-toi à terre* » ? Au-delà de la mer, il y a également les îles. Lawrence Durrell qui passa par la Sardaigne, la Sicile, Rhodes, Corfou, Chypre ou Patmos a sauvé dans Réflexions sur une Vénus marine de l'oubli le mot *islomania* qu'il propose de retenir pour qualifier cette souffrance spirituelle et morale qui touche ces gens pour qui les îles sont irrésistibles leur donnant une ivresse inexprimable et qui sont finalement victimes du mythe de l'Atlantide. Leur subconscient exprime ainsi un désir de vie insulaire.

Le déterminisme climatique, si bien analysé par Fernand Braudel, a marqué les conditions d'exploitation économique du pourtour méditerranéen. Le climat méditerranéen, assez spécifique pour constituer un climat en soi, connu pour les incendies à répétition qui touchent le littoral a donné naissance à une économie qui a pu se résumer à la vigne et à l'olivier donnant lieu à des cultes particuliers. Durrell à nouveau voyait dans l'olivier la synthèse de la Méditerranée en raison de son goût, « *vieux comme de l'eau fraîche* ».

Ces points communs ont facilité l'émergence d'un foyer unique marqué par la succession de plusieurs civilisations aux apports multiples.

B) A l'origine d'un foyer unique

La reconnaissance de l'importance de la mer méditerranéenne justifie les enjeux de suprématie qui s'y jouèrent à plusieurs reprises. Cette suprématie pour la maîtrise de la Méditerranée est à l'origine de plusieurs civilisations qui ont marqué l'humanité.

Elle a d'abord été un enjeu de rivalité entre « *thalassocraties* ». Nourrie d'un Platon sensible au pouvoir maritime, Athènes a ainsi assis son pouvoir impérial en tissant un réseau de colonies sur toute la Méditerranée et en disposant d'une maîtrise navale, objet d'une réelle politique. Rome impériale a dû se défaire de sa rivale légendaire, Carthage (le « *delenda cartago est* » de Cicéron étant l'exigence d'une survie vitale pour Rome menacée commercialement par un rival économique actif) en conservant une maîtrise des mers qui fut également contestée par la piraterie contre laquelle César, un temps emprisonné, organisa une lutte sans conditions. Rome fut touchée en son cœur par la terre et non par la mer au demeurant : après la tentative d'Hannibal par les Alpes, ce furent des Gaulois et surtout les « *barbares* » qui saccagèrent la Rome décrite par Saint-Augustin, évêque d'Hippone en Afrique du Nord, dans la Cité de Dieu. La lutte pour la suprématie de la Méditerranée changea de sens avec la conquête arabe puis ottomane. Fondée sur la terre, elle fut ruinée par des victoires navales : d'abord la lutte contre les « *barbaresques* » puis la bataille de Lepante en 1571 qui vit la victoire de la Sainte Ligue chrétienne (Espagne, Venise et Saint-Siège) contre les Ottomans. La Renaissance fut notamment marquée par la suprématie des « *républiques maritimes* » dont la Venise décrite par Shakespeare dans Le Marchand de Venise.

De cette collaboration conflictuelle, est né un héritage complexe. La Méditerranée c'est d'abord une suite d'apports culturels qui illustrent parfaitement l'adage médiéval de l'unité dans la diversité.

Plusieurs civilisations se sont succédées au fil des siècles et dont la dynamique consistait justement à dominer la mer méditerranée, clé indispensable pour dominer ensuite les terres environnantes. Les cités grecques ont succédé à des civilisations

insulaires comme la civilisation crétoise avant de laisser la place à Rome puis par la suite à la domination arabe, puis à l'empire ottoman qui atteindra son apogée avec Soliman dit le Magnifique qui jouera un rôle direct dans l'équilibre européen dans l'antagonisme opposant François 1^{er} aux Habsbourg.

Ces dominations successives ont permis d'asseoir des échanges économiques, humains et culturels autour de cet espace si particulier. Le califat de Cordoue en Espagne illustre bien cet héritage ancré dans les paysages d'une Europe soumise un temps aux Almoravides, ces nomades venus du Sahara.

II – La Méditerranée victime de fractures modernes reste pour autant un enjeu.

A) Victime de fractures modernes

Plusieurs fractures se dessinent. La Méditerranée est l'expression d'un clivage entre deux types de pays aussi bien au sein de l'Union européenne qu'à son extérieure.

L'Union européenne a construit une politique de développement qui a pris en compte certaines faiblesses. Il s'agit ainsi des zones périphériques comme des zones insulaires. La Méditerranée est ainsi bordée d'Etats considérés soit en retard économique soit comprenant des régions dites « *ultra-périphériques* ». La Grèce entrée dans l'Europe en 1986, le Portugal et l'Espagne en 1986 ont souvent été considérés parmi les Etats en retard. Cette perception a pris appui sur une expérience politique particulière (l'Espagne franquiste, le Portugal de Salazar, la Grèce des colonels). Mais au-delà des Etats dont certains ont connu un récent développement (l'Espagne), il s'agit de régions jugées en retard : le Mezzogiorno de l'Italie et les zones insulaires (Corse, Sardaigne, Sicile, îles grecques, ces îles qui sont pour reprendre une expression de Braudel sont assez épaisses pour en faire des « *continents en miniature* » ou des « familles d'îles »...).

Mais les principaux clivages sont apparus en bordure de l'Europe. La construction européenne en excluant certains Etats comme la Turquie mais aussi les pays du Maghreb a renforcé cette distinction entre Etats à l'intérieur de la construction européenne et les autres. Des mécanismes de coopération ont été mis en œuvre comme les accords de Lomé (dits ACP) intéressant notamment ces pays du sud méditerranéen. Ce clivage recoupe un clivage récurrent entre pays du sud et pays du nord. La Méditerranée n'est donc plus un lieu de réunion après une décolonisation souvent difficile à l'image de la guerre d'Algérie. Cette ligne de fracture renvoie à une ligne de fracture mondiale entre le Nord et le Sud dénoncée par les altermondialistes ou les économistes d'inspiration marxiste.

Ces fractures sont également conflictuelles. De la guerre du Golfe aux guerres de l'ex-Yougoslavie ou du Caucase, la Méditerranée n'est pas exempte de conflits meurtriers le plus souvent liés à des conflits religieux ou de nationalité. Au demeurant, il n'est pas inutile de rappeler que la question d'Orient surgie au XIX^e siècle était une question portant sur les nationalités et tout particulièrement les peuples chrétiens de l'Empire ottoman et dont l'épicentre se situe dans les Balkans : l'insurrection serbe en 1815 anticipe le soulèvement des grecs et l'intervention européenne conclue par la victoire navale de Navarin en 1827. Le romantisme animé par Byron ne fut pas vain et a dans une certaine mesure maintenu l'attrance de l'Europe pour cet Orient magique.

Ces nouvelles fractures témoignent d'une évolution déclinante de la Méditerranée au risque d'en faire un monde isolé.

La Méditerranée ne représente plus le centre du monde. A l'image de certains auteurs comme Braudel, le monde a connu plusieurs centres de décision. Si les Républiques maritimes ont symbolisé un temps une Méditerranée dynamique dans la construction de l'Occident, elles ont été remplacées par d'autres centres notamment en

Europe du nord puis en Amérique. Ce déclin se perçoit également dans la navigation maritime. Mer essentielle historique, elle est concurrencée par les océans d'abord atlantique puis désormais pacifique. Les flux maritimes majeurs n'intéressent pas vraiment la Méditerranée mais les liaisons entre l'Europe, l'Amérique du nord et l'Asie. La construction du canal de Suez n'a pas enrayé cette évolution.

La Méditerranée a pu ainsi apparaître comme en déclin. Comme si on ne pouvait lutter contre le destin, les empires ne se font plus en Méditerranée. Mussolini a essayé d'en bâtir un pendant la seconde guerre mondiale, en vain obligeant son allié allemand à intervenir en Afrique du Nord (l'Afrika Korps de Rommel, appelé le « *renard du désert* ») ou à tenir la ligne Gustav pour empêcher les alliés d'entrer à Rome. Ce déclin avait été déjà perçu par un fin observateur en la personne de Paul Morand. L'auteur de Venises écrivit 10 ans avant la thèse de Braudel Méditerranée, mer des surprises qui est davantage le récit d'un monde passé, ou en voie de disparition.

La Méditerranée apparaît alors comme un monde isolé. Mais cette isolation ne doit pas cacher certains enjeux.

B) Un enjeu multiple et permanent

La Méditerranée recouvre plusieurs enjeux. La Méditerranée est d'abord l'objet d'enjeux économiques. La mer salée borde en effet des territoires souvent secs sur lesquels se pose des questions essentielles comme la gestion de l'eau. Les pays sont confrontés à des questions d'aménagement hydrauliques comme l'Espagne ou les pays limitrophes du Danube décrit par Claudio Magris. Mais la question de l'eau devient également un enjeu géopolitique dans certains pays du nord Afrique ou du Proche-Orient. La Méditerranée est au cœur des nouvelles questions écologiques d'autant plus qu'elle est l'objet d'un héliotropisme spécifique. La Côte d'Azur, d'exception dans les années 20, a inspiré par la suite l'aménagement parfois excessif des littoraux : Costa Brava en Espagne, mission Racine pour le Languedoc-Roussillon et désormais de l'autre côté de la mer avec la Tunisie ou la Turquie. La Méditerranée symbolise donc aujourd'hui une certaine forme de tourisme à l'image du Clud Méditerranée.

La Méditerranée est aussi au confluent de différentes religions nées au bord de la Méditerranée : juive, chrétienne et musulmane sont apparues successivement et ont marqué l'histoire de la Méditerranée à l'image notamment des conflits entre la Chrétienté et le monde musulman. Ce dernier connaît une forte expansion au VII^e siècle et au VIII^e siècle (avec notamment les empires des Omeyyades et des Abassides). La Méditerranée est donc le lieu d'échange religieux le plus important qu'est connue l'humanité.

La Méditerranée est une zone d'échange par vocation géographique et humaine. Mais ce principe est régulièrement remis en cause. La Méditerranée a toujours été traversée par des échanges depuis les Phéniciens et les Carthaginois. Ces échanges ont pris aujourd'hui de nouveaux visages. L'immigration est sans aucun doute le premier enjeu. Les populations nord africaines ont joué un rôle essentiel dans le développement économique de l'Europe occidentale comme l'a si bien montré l'historien français Gérard Noiriel dans Le creuset français. Cette immigration se double d'une exploitation économique de l'autre côté de la mer. A un Jean Genet décrivant avec d'autres (Albert Memmi, Franz Fanon,...) les conditions de l'exploitation économique et raciale dans Les paravents, on peut opposer les thèses de l'historien Jacques Marseille relativisant l'apport économique de la France. En tout état de cause, ces échanges des deux côtés de la Méditerranée ont tracé une histoire permanente gagée par une pression démographique inégale des deux côtés de la Méditerranée.

La gestion des bonnes relations diplomatiques avec ces pays est aussi un gage d'une géopolitique assumée. La crise du Moyen-Orient explique beaucoup de conflits et de tensions dans l'ensemble du monde. Liée à des questions religieuses (au cœur des

principaux monothéismes de l'humanité) et économiques, cette crise reste la ligne de fracture principale du monde. Les tensions qui s'y dessinent éclairent ainsi la marche du monde.

•

La Méditerranée est-elle finalement une zone d'échange ou d'exclusion ? La campagne d'Égypte menée par Bonaparte en trace les limites et en souligne toutes les ambiguïtés. Elle a traduit un fantasme pour l'Orient (les mamelucks) mais elle passe aussi pour l'échec d'une Europe ayant adopté une vision a priori de la Méditerranée. Trop complexe, cette région n'est pas maritime ou terrestre, elle est les deux. Elle est synonyme d'échange comme de repli sur soi. Il faut alors envisager cette complexité comme une source de richesse.

Le géographe Mercator rappelait dans son Atlas au début du XVII^e siècle que « *la Méditerranée porte plusieurs noms, selon les pays dont elle borde les côtes* ». Car si la Méditerranée est une mer de plus en plus fermée, elle est un projet de plus en plus ouvert.

© Copyright ISP
Sujet corrigé en avril 2004